

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous.
Campagne 30 sous.
Chaque numéro 4 sous.

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée *franco* à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTRÉE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

ON S'ABONNE

Au bureau de la *Scie*, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. G.A. DELISLE, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18, Côte du Palais et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-Lévis.



Portrait de Jules Fabre, le célèbre orateur du corps législatif de France.

FEUILLETON

DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LE ROMAN DE LA VOISINE

(HISTORIQUE.)

Mon ami Barbizet entra comme un tourbillon.

— Ah! mon cher, si tu savais!... As-tu un pistolet chez toi? Je me brûle la cervelle... Non, alors du laudanum. C'est plus long, mais on arrive au même résultat. Ne refuse pas à l'amitié la suprême satisfaction du suicide.

Cet exorde *ex abrupto* m'avait stupéfait. Mon ami Barbizet s'en était aperçu, car reprenant avec une volubilité nouvelle :

— C'est fait pour moi!

Et l'on dit que le ridicule tue. Mais je serais déjà mort depuis deux heures. Terre! terre! ouvre-toi que je m'abîme dans ton sein!

— Voyons, Barbizet, interroms-je au milieu de ce déluge de lamentations... Que t'est-il donc arrivé, mon ami? Epanche dans mon sein le trop plein de tes amertumes et après, si le goût t'en reste, tu te suicideras.

— Que j'épanche!... mais c'est un pendant au récit de Thémène que tu me demandes! Penses-tu que la chose soit tolérable dans la vie privée? Moi, j'en doute, mais puisque tu l'exiges et que cela me soulagera...

Barbizet, ce disant, s'assit à califourchon sur une chaise, alluma un cigare et commença en ces termes :

— Est-ce que tu es encore amoureux, toi? Tu ne réponds pas. N'importe. Moi je le suis, ou plutôt je l'étais il y a seulement une heure cinquante-quatre minutes. Je l'étais d'un ange... Quand on est atteint de cette maladie-là, on dévalise toujours le paradis au profit de ses comparaisons. C'est un symptôme. Passe-moi donc "mon ange" et remercie-moi de n'y avoir pas ajouté d'épithète. Mon ange demeurait au quatrième sur le devant, rue des Dames, Batignolles-Paris, maison du quincailleur. Cette topographie n'est point inutile puisqu'elle t'indique d'un seul trait que l'ange était une voisine. Elle au 33, moi au 30, l'immeuble en face! Maudit soit le sort qui... Mais n'anticipons pas... et passe-moi une allumette, car mon cigare est éteint.

— Merci, je reprends, fit Barbizet après avoir rallumé son *scutalos*. Tu vois bien, l'office que le phosphore amorphe... plus de nécrose ni d'incendies!... vient de remplir auprès de ce tabac roulé. Tu le vois?... Eh bien, tel fut l'effet que pro-

duisit sur mon cœur le premier coup d'œil que je jetai à ma voisine. C'était un dimanche matin. Mon bureau faisait relâche. Je pouvais donc donner à ce coup d'œil plusieurs éditions successives. Chaque édition me valait un enchantement de plus. Quelle était belle! et veloutée de teint! et brune de cheveux! et emperlée quant aux dents! et svelte quant à la taille!... Les romans en auraient fait une maladie de jalousie. Moi j'en fis une maladie d'amour, c'est-à-dire qu'incandescent comme tu me connais, j'étais encore à sept heures du soir à guetter les apparitions que cette ombre chère faisait à sa fenêtre. A huit heures seulement je me souvins que j'étais invité à dîner chez mon tuteur. Je m'habillai et j'arrivai au moment où il se mettait au lit, furieux, exaspéré de son rôt trop cuit par ma faute.

Barbizet—à ce passage—ralluma une seconde fois son cigare, puis d'un ton mélodramatique :

— Que m'importent, à moi, les fureurs de mon tuteur! J'allais la revoir!... Je n'en dormis pas de la nuit, — ce qui me permit de constater que mon séjour trop prolongé à sa fenêtre m'avait gratifié d'un rhume exorbitant. Que m'importait encore! L'aube venait de me dédommager de toutes ces peines!... Elle, apparut. Toujours coquette, mignonne, incendiaire. Mon cœur battait la générale du sentiment. Mon cœur s'efforçait de se prodiguer en effluves d'amant. Je dépensai tout ce que j'avais sur moi de magnétisme ce jour-là. Juge de mon ivresse quand je crus surprendre un geste qui était un adorable encouragement. Je descendis acheter un fort beau bouquet que j'envoyai sans signature. La chose me paraissait infiniment plus régence. Passe-moi une allumette.

La fin au prochain numéro.

LA SCIE ILLUSTREE.

QUÉBEC, 29 JUIN 1865.

LE GENERAL DIX.

Le général Dix est l'hôte du colonel de Salaberry, qui lui a fait visiter les endroits du Château-Richer où il avait remporté ses victoires les plus signalées. Le héros canadien a expliqué au général américain tous les détails du siège de la forteresse de Poulip, et l'épisode émouvant de la machine infernale.

Arrivés au pont de Monmorency.

—C'est ici, dit l'adjutant, où sont débarqués mes vétérans de carioles en 1864.

Dix devint rêveur.

—A quoi songez-vous, mon cher compagnon d'armes?

—Je songe, en vous voyant ici, répartit le général américain, à Napoléon le Grand, quand il était sur le Po.

Rendus au Château-Richer, nos deux guerriers reçurent l'hospitalité du maire de l'endroit, M. Dick, cousin, dit-on, du général Dix, et l'on se rappellera que cette maison même était le théâtre d'opérations du brave capitaine Laurin, rival d'Elson, comme piéton. Ce fat aussi là que se tint le fameux conseil de guerre où il fut décidé que bouteilles et pâtés seraient passés au fil de l'épée.

P. S.—Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que ce soir le général Dix, accompagné du maire et de son excellence, fera un voyage de plaisir autour du ventre de l'ex-député-adjutant général pour le Bas-Canada.

Pourquoi M. J. Prume, le céleste violoniste, s'est-il abstenu de paraître à la soirée de la St. Jean Baptiste?

Dialogue entre M. Cauchon et M. Prume, raconté par un témoin.

M. CAUCHON—Mon cher M. Prume, si je vous ai donné une invitation d'accepter un modeste souper chez moi, c'est afin de mieux vous exprimer tout ce que j'ai éprouvé d'inspirations ce soir merveilleux qui, pour moi, a été jusqu'au sublime. Oui, me disais-je à chaque instant, un pareil talent ne devrait jamais s'éteindre. Ah! mon cher monsieur Prume, permettez-moi de vous embrasser; que de fois votre aimable souvenir reviendra à ma pensée, particulièrement à l'époque de nos rudes travaux à la prochaine session; oui, pour mieux endormir tous les opposants, je voudrais vous avoir placé près de moi, pour leur jouer votre aimable berceuse. Morceau sublime!!!

M. PRUME—M. Cauchon, je suis ou ne peut plus sensible à vos marques de bonté, malheureusement je suis forcé de continuer mon voyage, afin de me rendre dans les différentes localités où déjà je suis annoncé.

M. CAUCHON—Je le regrette infiniment, mais, dites-moi donc, ai-je bien compris, il paraît que vous devez aller à la soirée de lundi soir, qui sera donnée à la salle Jacques-Cartier, St. Roch. Vous n'y pen-

sez pas, vous, aller dans un pareil guet-à-pens; vous ne connaissez donc point St. Roch! j'ai failli y être écharpé, un jour où je leur portais quelques paroles de consolation à l'occasion du chemin de fer du Nord. Tenez, pour vous donner une idée de cette population dégénérée, figurez-vous tout ce qu'il y a de plus ignorant concernant les arts, et vous aurez un tableau parfait des gens qui composeront l'auditoire de cette soirée. Allons donc! un génie comme le vôtre ne peut se commettre avec de pareils gens; des cabalistes, des rouges enfin, qui n'ont d'autre refuge qu'un bouge infecte, où l'on ne respire que peste et mauvaise haleine, et où encore vous pourriez fort bien courir les chances de faire voler votre instrument.

M. PRUME (tout surpris).—M. Cauchon, je dois vous remercier de votre avis amical, et vous promets de faire tout mon possible afin d'éviter cette soirée de carnavales.

La Saint Jean Baptiste a été chômée, cette année, avec une pompe sans précédents. La procession était composée de MM. F Têtu, Hon. Plamondon, Balzaretti (de la douane), Lavigneur, Beaulieu, le patriote, Cannon, Wilian, Burns, le bonhomme Chateaufort, Jos Roy, Louis Parent, H O'Neil, Gingras et Jones, l'avocat. Elle se mit en marche à huit heures précises.

La procession partit de la terrasse Durham, s'arrêta chez madame Brown, de fila par la rue Desjardins et entra chez l'Hoist, où elle pria M. O'Neil de veur prendre rang en tête de la société. Elle entra chez Russell, Bourassa, Henchey, Dufour, Dexter, Dubé, Fullerton et Drolet. Après avoir descendu la Grande-Escalier, elle enfila la rue Dupont, s'arrêta chez Lemieux, Pepin, Allard, Tom Levallé, fils, remonta par la côte Ste. Geneviève, suivit la route de Ste. Foix et se dispersa chez Charité où MM. Evanturel, Casault, Langlois, Vohl, Gingras, prononcèrent des discours bien sentis.

UN DUEL!!!

Nous avons à vous signaler un fait qui s'est passé le lendemain de notre fête nationale.

M. G. des Obuses, marquis de la Baye, ex-gérant de l'Organe de la Milice, a eu un cartel avec M. C F Gagnier, comte de la Morve, dernièrement promu au grade de lieutenant de la compagnie numéro 3 (milice).

Ces messieurs, après quelques flaconades de gascon mal portées, ont eu la maladresse de se blesser l'un et l'autre; le premier à sa patte d'oie, et le second à son épaule de mouton. Triste recommandation pour notre future milice.

Il paraît que les difficultés sont venues relativement à un homard mal conservé.

Espérons qu'un pareil fait ne se renouvelera plus.—Communiué.



La tête de M. E. Michaud, arpentier, avec son couvre chef en cul de poule, telle qu'elle est apparue à travers les branches d'un érable pendant la marche de la procession. Le drôle ne pensait pas être vu.



Ignace Dugal, tannneur, dans l'attitude qu'il a prise sur le perron de la maison du juge Caron, rue St. Louis, pour voir défilier la procession.

Nous avons reçu une petite lettre nous priant de vouloir bien annoncer à nos lecteurs, et principalement à nos lectrices, que M. Agésilas Venner vient de subir un brillant examen à l'école militaire de cette ville et qu'il a reçu un certificat de 2de classe. Ce jeune monsieur nous fait remarquer qu'en raison de son succès, qu'incontestablement cela doit le recommander particulièrement auprès des dames.

Nous avons été induits en erreur par un fait divers du Journal de Q, relatif à une marche de M. J. Fortier. Nous nous empressons de contredire ce qui a paru dans notre journal et dans un de nos extras sur le compte de ce monsieur, dont les forces, comme piéton, sont bien connus du public.—Réd.

BIOGRAPHIE.

Comment on fera la biographie de M. William St. Laurent, notre illustre compatriote, dans les siècles futurs.

Arma virum que cano je vous peindrai le héros et dirai ses hauts faits. Guillaume naquit sur les bords du St. Laurent. Les bons villageois de St. Simon, les laborieux cultivateurs des Trois-Pistoles, s'attribuent tour-à-tour l'honneur de l'avoir pour compatriote. Cependant, on croit généralement qu'il naquit sur l'île aux Basques, vis-à-vis les Trois-Pistoles. La renommée raconte qu'à sa naissance un prodige se manifesta : "Musa mihi causas memora quo numine laesa." On vit, un quart d'heure après sa naissance, voltiger une corneille du plus beau noir.

Cet oiseau de présage fit, à plusieurs reprises, le tour de la maison, croissant de toutes ses forces. Plusieurs devins de l'endroit reconnurent, à ce phénomène, le bruit que ferait plus tard dans le monde le nom du petit Guillaume. En effet, son intelligence se développa de bonne heure, grâce aux bains d'eau salée que lui faisait prendre sa bonne mère. Il s'accoutuma si bien à l'eau de mer, qu'il y vivait pour ainsi dire. Il dit lui-même un jour à un de ses amis, que rien ne lui plaisait autant que de s'amuser sur la plage avec les crevisses et les homards ; de là sa prédilection pour les hutres et les eaux minérales. A l'âge de neuf ans on le mit à l'école du village. Là, il fit des progrès remarquables, surtout dans l'étude des sciences occultes et l'histoire naturelle ; dans cette dernière surtout ses progrès furent si rapides qu'il plongea ses maîtres dans l'étonnement. Il avait une si exacte connaissance de la structure naturelle des animaux domestiques, que beaucoup de cultivateurs de l'endroit venaient chercher le savant Guillaume lorsqu'il s'agissait de faire l'achat d'un bœuf, d'un cheval, et même d'un porc. Cependant, semblable à ces jeunes arbres fruitiers qui, chaque année, grossissent et produisent plus de fruits, ainsi grandissait le jeune St. Laurent, ainsi croissait son esprit, son intelligence et son savoir. Bientôt l'école de la paroisse des Trois-Pistoles devint trop petite, son vaste génie avait besoin de plus d'espace pour agir. Car que faire, disait-il, à Trois-Pistoles, à moins que l'on ne pêche. La pêche au flottant c'était bon pour mon jeune temps, pour m'amuser ; j'y étais pourtant bien habile, je pourrais encore continuer à m'illustrer en rendant de nombreux services aux bestiaux des cultivateurs, je me ferais un nom, je deviendrais grand *maréchal* peut-être.

(A continuer.)

PATRIOTISME D'UN CITOYEN.

Le Dr Lemieux donne pour raisons qu'il n'a pas, comme les années précédentes, décoré de balises d'érables la devanture de sa maison, à l'occasion de la fête nationale, malgré cela, il prie ses concitoyens de croire que chez lui le sentiment du patriotisme n'est pas tout-à-fait

étint ; mais, que depuis le commencement des grandes chaleurs une quantité de mouches espagnoles, ayant été effrayées par le bruit des canons de Gibraltar, viennent d'arriver chez lui, où elles s'installent dans son salon de réception, puis passent dans son cabinet particulier dont il a fréquemment besoin, et vont déposer leurs ordures dans son immense laboratoire, ce qui peut devenir d'une grande nuisance pour sa nombreuse clientèle.

A cette occasion, il vient de lever un warrant contre ces insectes maraudeurs pour les faire arrêter et les livrer à M. Bureau, chef de police.—*Communiqué.*



Avisez ceux qui s'exposent à être sciés ; la vigacite ci-dessus leur fait voir ce que nous en faisons !!!

Redoutez notre Scie, enfin le jour s'apprêta, A scier des nigauds, la dent est toujours prête, Elle a coupé souvent la barbe à Venturel, Et sur Cauchon le Grand, il ne fut rien de tel. Nos scieurs sont vraiment de terribles

apôtres, Sciant sans nul égard les défauts des autres. Voyez l'homme étendu, là sur ce chevalet, Et l'inhumain scieur lui coupe le sifflet L'homme a beau, dirait-on, lui demander sa grâce Et l'acharné scieur, dit-il, faut que tu passe ; Regardez ce grand nez, et ce chapeau

tuyau Ses bras sont retroussés, qui vous rognent nos nigauds, Il épargne pourtant, une bien mince tête Et laisse St. Aubin se croire un fin poète. On ne peut qu'éventer sa petite chanson Qui va chanter la France, au temps de la moisson, Avec art il dépeint des combats, des batailles,

Et semble voir au loin s'écrouter des murailles, A quoi servent ces mots qu'on peut dire inhumains Quand il ne s'agit rien que de parler d'un saint, Elle épargne des gens qui, malgré leur esprit, Nons ont donné déjà de bien tristes écrits. Passant le St. Laurent, laissant la jeune tête

Qui tout à son loisir est devenu poète. Ses vers, il est certains, sont écrits en français Des médisants ont dit : qu'ils sont en écossais, Nos scieurs, à présent, vont scier pour de bon, Notre scie est linée pour bien scier en long,

Grosperin a senti notre dent meurtrière Et fut scié trois fois dans un sens arbitraire, Et maître De Varro, vrai citoyen d'honneur Dans son emportement renversa nos porteurs ; Elle a scié vingt fois presque jusqu'aux entrailles Le grand Salaberry ce grand chef de batailles Conduisant ses guerriers jusqu'au Château-Richer Et rentra triomphant sans qu'on le fût chercher.

Chanson composée par Grosperin, du temps que M. Normand était propriétaire de la Scie, lequel est tombé en décadence ; néanmoins, il nous en a permis la reproduction.

LES SCIEURS QUEBECQUOIS.

AIR : *Le Quatorze de Juillet.*

I. La Scie est aux abois, elle n'a plus d'ouvrage, Elle sera bientôt placée dans un hangar ; Ses scieurs sont à bon de force et de courage, Et cherchent des travaux, je crois, de toutes parts.

Refrain.

Pauvre Scieur en long, Tu fais triste figure, Et ma muse l'assure Du bois vert et du bon ; Si tu scies en travers, Tu peux laisser mes pages, Et chercher des ouvrages Qui soient rongés des vers.

II.

Tes planches sont sciées séchant dans les boutiques Et fort peu d'acheteurs ne sont guidés chez toi ; Ta Scie a selon moi renvoyé tes pratiques, Sois certain ne jamais plus rien scier pour moi.

III.

Ta Scie est édentée et ta chèvre est boiteuse, Fais donc venir chez toi de très savants limeurs, Pour qu'ils rendent pour toi ta Scie ingénieuse, Et fassent sur tes pas courir les acheteurs.

GROSPERRIN.

LA ST-JEAN-BAPTISTE.

La Saint-Jean Baptiste! quelle belle fête pour notre nationalité! quel touchant spectacle pour les yeux même d'un étranger... Partout quel zèle, partout quelle allégresse!!

L'officier-ordonnateur, J. N. Duquet, littérateur chargé de la confection du programme, nous apprend que cette année les marchands (anglais ou canadiens-français) se sont engagés de (aie! aie! de... à s. v. p.) fermer leurs magasins lundi, le jour de la fête nationale. Les affaires seront complètement suspendues dans la ville comme dans les faubourgs.

Qui-da! croyez-vous ça! En voilà une bonne. Ne savez-vous pas que Pierre Poulin, le bijoutier de la rue St. Jean, a soulevé une objection assez grave à l'idée de l'officier-ordonnateur. Si nous fermons nos boutiques, dit-il, nous n'aurions pas l'air de chômer la fête de notre patron; car la fermeture d'un magasin est un signe de deuil. On a mis nos contrevents le jour des funérailles de Lincoln.

M. Carrier, de la rue St. Joseph, entretient les mêmes opinions que M. P. Poulin.

Il y a d'autres récalcitrants dont le sentiment national a été étouffé par l'intérêt qu'ils portent au vil métal. Nous en commençons la liste aujourd'hui. Procédons avec l'ordre d'un programme:

Rue de la Couronne—Th. Hudon, E. Blais, Ch. Côté, Lepage.

Rue St. Joseph—Ferd. Côté.

Rue St. Valier—Faquet.

Rue du Pont—Laberge, celui qui s'est marié vieux....

Rue St. Pierre, Basse-Ville—Michon.

M. Guay—Ce dernier en a payé la façon; car des gamins lui ont cassé ses vitres.

Braves gens!

LES COMMIS.

Les commis des marchands qui fermeront leurs magasins ne seront pas moins à plaindre que ceux de M. Carrier.

Ils auront le droit de prouver leur patriotisme en assistant à la procession nationale sur le seuil de leurs boutiques si la procession en question passe devant la maison de leurs bourgeois.

Ces derniers ont tenu le langage suivant à leurs subordonnés: Messieurs, notre fête nationale approche. Il est du devoir de tout canadien bien né de chômer cette fête avec toute la pompe et la solennité possible. Les affaires, en signe de réjouissance, seront partout suspendues s'il faut ajouter foi aux prédictions de l'officier-ordonnateur. C'est pourquoi nous avons résolu de fermer nos magasins pendant toute la journée du 26. Mais, vous le savez, nous nous devons tous aux exigences de nos pratiques, il faut donc leur faire certaines concessions. Oui, n'est-ce pas? Eh bien; nous ne mettrons pas les verroux à nos portes, et vous vous réjouirez derrière les comptoirs en pensant aux grandes démonstrations qui se feront partout ce jour-là en honneur du nom canadien. Vous pourrez le soir, après avoir fermé la boutique, assister à la grande séance littéraire et musicale à la Halle Jacques-Cartier.

—Mais M. Carrier, dit, en hésitant, un de ses commis.

—Que dis-tu, animal? (animal est un petit mot d'amitié que le patron emploie dans ses fréquentes colères.)

LES CURIEUX.



Quel chic.

Les curieux sont les mieux partagés dans les plaisirs et les réjouissances de la St. Jean Baptiste. Les voyez-vous comme ils se multiplient derrière chaque table, à chaque coin de rue pour voir défiler la procession. Ils ont toujours le mot pour rire, ils critiquent tout, jusqu'à M. l'officier-ordonnateur.

Pourquoi ne suivent-ils pas la procession? A cette question on pourrait obtenir une infinité de réponses comme celle-ci: Il fait trop chaud.... la chaleur accable.

Pendant, les gaillards ont encore assez de courage pour faire une course au clocher d'un faubourg à l'autre ou d'un coin à l'autre.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE

L'emploi du temps des commis à la Basse-Ville.

Encore un sujet comique que nous fait parvenir une de nos charmantes lectrices, laquelle réclame de nous la faveur d'une insertion dans notre journal.

Mlle. Elizabeth Briguet dit Belle-Houppette, nous a communiqué, avec prière d'insérer, une réclamation qu'elle se croit en droit de faire aux marchands de la Basse-Ville, en faveur de ses nombreux amis, pour qu'à l'avenir ces MM. soient plus raisonnables et ne traitent plus leurs malheureux commis comme des nègres; attendu que cela la prive ainsi que ses sœurs du bonheur de posséder de jeunes cupidons aux veillées récréatrices que depuis plusieurs années elles donnent à ces messieurs, postulant pour le mariage seulement.

En effet, n'est-il pas ridicule aujourd'hui aux marchands de vouloir imiter, copier, singer leurs voisins, prière leur est donc faite de ne plus prendre M. F. Guay, l'importateur, comme point de mire ainsi que messieurs C. Bourgeois, C. Trudel, Fortier et Vandry.

Emploi du temps de nos amis.

- 1 Ouverture du magasin, 4 heures A. M.
- 2 Déjeuner, 2 minutes et demie.
- 3 Diner, quand il y a du veau de trois jours, 5 minutes.
- 4 Thé et souper, 2 minutes et demie.
- 5 Temps de travail au magasin, 19 h.
- 6 Temps accordé pour les besoins naturels, (impossible quand il y a du monde.)
- 7 Récréation pour fumer.....
- 8 Fermeture du magasin, 11 heures.
- 9 Rentrée au colombier, 10 heures, les jours de sortie seulement.

Vu notre changement de résidence, actuellement rue St. Valier, puisse notre humble requête trouver l'approbation de tous les marchands en général qui comprennent nos frais et dépenses, et qu'à l'avenir la fermeture de leurs magasins soit définitivement fixée à 5 heures du soir dans toute la localité.

E-pérons réussir avec succès!!!

SOUS PRESSE.

Un voyage de plaisir à Lorette fait économiquement, par Théophile Morrisette et A. Fred Larue.

Pourquoi je rends visite quelquefois à M. Vallentin, droguiste, par F. Delisle.

L'art de collecter, par Geo. Vézina, marchand de la rue St. Joseph (St. Roch.)

L'art de faire l'amour sans parler, par Napoléon Roy.

Bon moyen pour ne rien faire en se faisant militaire, par le même.

Mes aptitudes, ou fruit d'une expérience de 15 ans d'étude, procédé tout nouveau de confectionner les sacs et de rincer les cruches, dans le plus court délai, sans apprentissage, par Zéphirin Dubeau.

Art de se battre à coups de pieds, par F. Angers, facteur de la poste.

Certificat de 1ère classe à l'école militaire, Jules Hardy.

Voyage à l'île, par R. P. Boisseaux, Hardy, Auguste Jourdain, pour exploiter les mines de gin.

Mon chapeau gris, par le Dr Chaperon.

Promenade matinale en perdant son temps, par Alfred Lavoie.

ENIGME.

Si vous croyez que sans argent.
On ne saurait vivre content,
C'est bien le comble du délire:
Peut-on rien trouver de plus fou?
Pour moi, quand je n'ai pas le sou
Alors je ne fais plus que rire.

Le mot au prochain numéro.

La SCIE ILLUSTREE est à vendre chez M. W.M. DOLTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.